

Philanthropie : Des pierres et des hommes



Stéphane Bern

Stéphane Bern est à la fois journaliste, écrivain, présentateur télé, animateur radio, producteur et comédien.

Rédacteur en chef adjoint de « Madame-Figaro », il est aussi animateur sur les ondes de RTL France et commente régulièrement les grands événements royaux à la télévision. Passionné d'histoire, il a publié plusieurs ouvrages sur la monarchie.

Nommé « Monsieur Patrimoine » par le Président Macron, ce dernier lui a confié en 2017 la mission de recenser le patrimoine local en péril et de réfléchir à des financements innovants pour le restaurer.

Photographie : Laurent Menec

Selon l'origine grecque de la notion même de philanthropie, cette action bienfaisante viserait à aider son prochain, puisque le terme signifie littéralement « ami du genre humain ».

La sauvegarde du patrimoine culturel entre-t-elle dans le cadre de cette action bénéfique ? Je le crois sincèrement. Parce que je suis intimement convaincu que les pierres nourrissent les hommes et, pour reprendre la devise de l'association Acta Vista qui œuvre par les métiers du patrimoine et la restauration de monuments historiques à la réinsertion dans la vie active de personnes en recherche de stabilité, souvent en décrochage : « les hommes réveillent les pierres mais les pierres révèlent les hommes ».

De fait, la philanthropie au service du patrimoine culturel et les générosités qui se manifestent au service des monuments sont des vecteurs de cohésion sociale, créent de la convivialité particulièrement dans les villages ruraux, encouragent la solidarité intergénérationnelle, génèrent de l'économie dans des territoires où le patrimoine est souvent devenu la seule richesse non délocalisable alors que les entreprises ont déserté, dynamisent l'offre culturelle et, surtout, permettent de se réconcilier avec son passé et d'assumer son Histoire. Non, la restauration des vieilles pierres n'est pas une action ancrée dans le passé, mais permet au contraire de le transformer en force de vie et devient un vecteur d'identité sereine, car ainsi chacun retrouve le fil de l'Histoire.

La générosité qui s'est exprimée dans le monde entier lors de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019, en porte le témoignage. Ce n'est pas tant un monument historique de pierres et de bois qui menaçait de s'effondrer sous l'emprise des flammes, mais un livre d'Histoire vieux de 850 ans autant qu'un symbole pérenne de la vie d'une nation qui s'est constituée autour de cet édifice religieux. Le drame de Notre-Dame de Paris a frappé de stupéfaction le monde entier et immédiatement les plus modestes donateurs comme les plus généreux mécènes se sont mobilisés dans un élan commun qui dit tant de l'émotion populaire suscitée et du désir de voir ce symbole historique et culturel renaître de ses cendres.

Pour les plus prestigieuses cathédrales, comme pour les plus humbles églises des campagnes, pour les somptueux châteaux comme pour le modeste four à pain ou lavoir vernaculaire, derrière chaque élément du patrimoine, qu'il soit inscrit, classé ou non protégé, il y a toujours une aventure humaine qui doit être encouragée et défendue. Pas seulement parce que nous le devons à l'Histoire dont nous sommes les héritiers et les dépositaires, mais aussi parce que ces trésors sont une chance pour nos pays européens. Ce patrimoine donne du sens à ce qui nous unit – le lieu crée du lien – et nous rassemble dans une aventure collective, mais surtout ces œuvres d'art léguées par le passé donnent de l'emploi à de nombreux artisans d'art lesquels permettent de garder vivant un savoir-faire unique et précieux.



Stéphane Bern © Laurent Menec

Le drame de Notre-Dame de Paris a frappé de stupéfaction le monde entier et immédiatement les plus modestes donateurs comme les plus généreux mécènes se sont mobilisés dans un élan commun qui dit tant de l'émotion populaire suscitée et du désir de voir ce symbole historique et culturel renaître de ses cendres.

Stéphane Bern

Le patrimoine n'est pas un luxe, c'est une nécessité. Cessons de le considérer comme un coût, mais comme un investissement, parce que cet héritage du passé peut enrichir notre avenir économiquement, culturellement et intellectuellement.

À cela s'ajoute une autre mission qui est celle de la philanthropie en faveur des musées et des œuvres d'art, autant que celle qui s'exprime pour défendre et sauvegarder le patrimoine historique : la transmission aux générations futures de tout ce qui nous constitue intellectuellement et qui appartient à notre héritage culturel.

Conscients de ce devoir de mémoire et de transmission, les donateurs du patrimoine culturel se mobilisent au fil des campagnes récentes pour acheter ici une œuvre pour un grand musée, là pour sauvegarder un trésor historique en souffrance, entraînant avec eux les sociétés des amis qui veulent ainsi agir pour le bien commun. Sans eux, rien ne serait possible. Mieux, ils ont compris le sens de ce que disait Victor Hugo lorsque, dans son pamphlet « Guerre aux démolisseurs », voulant déjà attirer l'attention du public en 1832 sur les enjeux du patrimoine et de Notre-Dame de Paris, il disait : « Il y a deux choses dans un

édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde, à vous, à moi, à nous tous ». Cela suffit à expliquer l'incroyable solidarité mondiale en faveur de la restauration de Notre-Dame de Paris. Et qui, je l'espère, continuera à s'exprimer généreusement pour défendre tous les autres chefs d'œuvre oubliés de notre patrimoine...